

# Balzac et les mots à la mode

**Arbitre du bon goût, le romancier nous apprend que " le discours est la partie morale de la toilette "**

Balzac ne fut pas seulement l'auteur de la Comédie humaine. Il se piquait aussi, quand il ne se mêlait pas de concurrencer l'état civil, d'arbitrer le bon goût. Deux charmants petits articles parus en 1830, et que viennent de reprendre les Editions du Page, nous montrent qu'il ne dédaignait pas de se poser à l'occasion en codificateur de la vie élégante et de se prononcer sur les cas les plus disputés de l'éducation fashionable.

Disons-le tout de suite, la matière du premier article, - sur les salons littéraires, - nous paraît aujourd'hui à des années-lumière. Il s'agit de décrire en détail le « mystère social » que constitue une lecture de salon, au temps de la bataille d'Hernani. Balzac raconte les airs extasiés, les tremblements simulant l'état de transe, l'hébétude comblée, en un mot toute la mimique de l'admiration; il apprend à singer des transports, à doser les exclamations, enfin le choix des épithètes. Grâce à lui, nous savons tout sur l'art d'écouter un hémistiche. Il faut avouer que nous n'en aurons pas beaucoup l'usage et que la vie littéraire durant les derniers mois du règne de Charles X n'entretient avec la nôtre que des rapports très éloignés. L'intérêt est ici seulement historique, sinon anecdotique.

## Babillage et potinage

En revanche, le second article va beaucoup plus loin. Il peut s'entendre comme le commentaire d'une phrase de la Duchesse de Langeais : « Le discours est la partie morale de la toilette, il se prend et se retire avec la toque à plumes. » Balzac y traite en effet du mot à la mode, qui vous pose dans la meilleure société. Car il ne suffit pas, pour en être, d'avoir des rentes et une bonne mine; ni même de hanter les fournisseurs du Faubourg-Saint-Germain. Encore faut-il que votre ramage soit en proportion avec votre plumage et que vous possédiez le secret du langage à la mode.

On ne se tire hors de pair, Balzac y insiste, que par des nuances; en l'occurrence par une manière de s'exprimer, un ton. Dans un monde tout entier voué au babillage et au potinage, une épithète, un tour d'expression feront de vous une espèce de personnage, ou un ennuyeux ; et, sur ce chapitre, le paradis voisine avec l'enfer : une parole inconsidérée, et vous voilà précipité des hauteurs de l'un

dans les profondeurs de l'autre.

Le mot à la mode est un abracadabra social : il qualifie la personne. Mais gare ! Comme son nom l'indique, il se démode vite ; une durée de vie limitée lui est impartie. Certains mots, comme le note Balzac, sont « une monnaie avec laquelle on paie argent comptant » ; mais une monnaie fiduciaire, dont la valeur est extrêmement variable. Dire de Mme Une telle, comédienne, qu'elle a été « étourdissante » peut être avantageux un jour, et vous assassiner le lendemain ; car on aurait attendu que vous disiez plutôt : « Elle n'a été que ravissante. » L'un et l'autre peuvent se dire à des moments, ou ni l'un ni l'autre, ou l'un mais pas l'autre ; tout dépend de la convenance de l'instant.

Des dandies lancent des " mots " ; le monde élégant en reprend certains; et ceux-ci deviennent bientôt les points culminants du langage; puis ils tombent en désuétude et disparaissent. Leur ruine s'explique en raison même de leur succès : ils meurent au moment où ils sont sur toutes les bouches. Il y a un paradoxe du mot à la mode, qui explique à la fois l'instant où il se répand comme une traînée de poudre et celui où tout le monde s'en dégoûte; c'est qu'il participe d'un principe de rareté.

Il ne faut pas le confondre par conséquent avec l'« idée reçue » selon Flaubert. Le langage élégant tient davantage du dialecte que du tissu de lieux communs : qui l'utilise se pique de ne pas se faire comprendre, s'il entend se faire reconnaître. Chaque salon a son idiome, on ne parle pas chez Mme de Castries exactement comme on parle chez Mme d'Abrantès.

## Enjoué, léger, délicat

La mode concerne toutes les parties du discours, même les plus graves, ou les plus profondes. La philosophie, par exemple. On emploiera tantôt les mots qui se terminent en -té (objectivité, subjectivité, identité, etc.) ; tantôt ceux qui se terminent en -isme (sensualisme, idéalisme, dogmatisme, etc.), tantôt ceux qui se terminent en -ion (affection, sensation, inspiration, etc.). On se laissera guider par les considérations les plus futiles pour choisir les uns de préférence aux autres, et d'abord par le tact, car il convient toujours de suivre l'inclination de la maîtresse de maison sur cet article.

Balzac parle de tout cela savamment, et non sans quelque humour ; son style est parfait - enjoué, léger, délicat - merveilleusement accordé au sujet. La vie parisienne qu'il décrit s'est évanouie depuis belle lurette ; on ne le lit qu'avec plus de plaisir, un plaisir teinté parfois de mélancolie. C'est la grâce de l'esprit français qu'évoquent ces deux textes. On reste sous le charme.

Il serait difficile d'en dire autant de la lecture de l'ouvrage d'André Mauprat, Honoré de Balzac, un cas, qui vient de paraître aux éditions de La Manufacture. Nous sommes là aux antipodes de la légèreté de ton illuminant les essais de Balzac sur la mode; il est vrai aussi que le sujet ne porte pas à badiner puisqu'il s'agit rien de moins que de débusquer, derrière l'écrivain, un cas psychiatrique.

André Mauprat, qui est psychiatre des hôpitaux à Charleville-Mézières, établit avec autorité un diagnostic : à maints indices, il découvre en Balzac un tempérament maniaco-dépressif; il lui semble même reconnaître une certaine prédominance de l'élément « maniaque », qui rend sujet à des exaltations périodiques, sur une éventuelle inclination à la mélancolie; d'ailleurs il n'a pas tant de mérite : les contemporains de Balzac ont rivalisé d'éloquence pour peindre sa vitalité, son entrain, sa gaieté; Champfleury, par exemple, l'appelait un « sanglier joyeux ».

L'étude de Mauprat ne renouvelle pas notre intelligence des romans de Balzac; elle se contente de dresser un tableau clinique de l'individu, dont on a souvent du mal à saisir l'utilité. Il faudrait assurément beaucoup de naïveté pour croire qu'un tel tableau livrât un quelconque sésame.

Le seul intérêt du livre de Mauprat, et il n'est certes pas négligeable, réside dans la somme d'informations glanées ici ou là, parmi les témoignages des familiers de l'écrivain; ainsi apprend-on certains détails sur la guerre ouverte que mena Balzac sa vie durant contre sa mère, Laure Sallambier.

L'actualité balzacienne est abondante; les Editions du Rocher viennent de republier un essai de René Benjamin, la Prodigieuse vie d'Honoré de Balzac, paru pour la première fois en 1925. Plutôt que d'un essai il vaudrait mieux parler d'une biographie romancée; on y découvre en effet une succession de légers tableaux représentant différents moments de la vie de Balzac, depuis la jeunesse tourangelle jusqu'à l'agonie, le 18 août 1850. Cela se lit d'une traite et avec plaisir; mais ressortit quant au reste à un genre assez mineur : l'auteur semblant avoir à cœur de faire de son modèle un personnage pittoresque, et abusant parfois de ce talent.

FRANCOIS MEYRONNIS, *Le Monde* du 16 août 1988